



## Inauguration de la place Simone VEIL Thionville, le 2 juin 2019

### Allocution de Mme. Isabelle RAUCH, Députée de la Moselle

Je me souviens de ce matin de juillet 2017. Il faisait beau sur la cour de l'Hôtel des Invalides, l'ambiance était calme, silencieuse. Toute la République était là, une partie de l'Europe et du monde aussi, pour rendre hommage à Simone Veil.

La *Marche funèbre* de Chopin s'est élevée, et nos regards aussi. Dans la Cour s'est avancé le cercueil de Simone Veil. J'ai alors ressenti, plus qu'à n'importe quel autre moment depuis mon entrée à l'Assemblée nationale, le rôle immense auquel ma fonction m'obligeait et le poids immense de l'histoire que nous avions toutes et tous sur nos épaules. Je me suis aussi rappelé ces moments où, jeune femme, déjà, je regardais avec fascination l'œuvre et le parcours de celle qui devait devenir l'une de mes plus précieuses références.

Si je vous partage ce moment si personnel, c'est sans doute parce qu'il représente le mieux ce qu'inspire Simone Veil, je crois, à l'ensemble des Françaises et des Français : ce subtil mélange d'un attachement intime, presque maternel, et cette puissance qui vous pousse à l'action, qui vous force à vous battre.

Selon son propre aveu, Simone Veil ne serait jamais devenue Simone Veil, sans ce destin qui l'a conduite à se retrouver au cœur de trois des plus grands moments de l'histoire du XXe siècle : la Shoah, l'émancipation des femmes et l'espérance européenne.

Derrière le parcours de Simone Veil, il y a à la fois l'éternelle fougue emplie de liberté, mais aussi la gravité face à laquelle nous place l'histoire. Des dorures de la République jusqu'aux fastes de l'Académie française, il n'y eut toujours qu'un seul et même regard sur le visage de Simone Veil : celui de la petite Niçoise, Simone Jacob, belle et indépendante, libre et courageuse, mais aussi celui du matricule 78.651, qu'elle gardera toute sa vie sur son bras gauche. Ce matricule qui percutât son enfance pour lui apprendre qu'en Europe, on pouvait réduire des êtres humains à des chiffres et que la haine pouvait encore anéantir des millions de vies humaines.

De ce drame originel, elle a fait une vie de combat.

Pour la mémoire de l'Holocauste, d'abord, à la tête de la Fondation pour la mémoire de la Shoah, où elle ne cessa de plaider pour la transmission du souvenir de l'Holocauste auprès des nouvelles générations, et de se battre contre les charlatans qui essayaient de voler aux rescapés la vérité de leur histoire.

Pour le droit des femmes à disposer librement de leurs corps, en portant magistralement, comme Ministre de la Santé, la légalisation de l'Interruption Volontaire de Grossesse.

Pour la construction européenne, aussi, en devenant la première présidente du Parlement européen en 1979, et en portant à travers le monde la voix de ce rêve européen en construction.

Et ce faisant, au fil de cette vie magnifique, Simone Veil a concentré contre sa personne la haine inextinguible d'une frange de la population qui n'a jamais accepté qu'une femme, juive, se dresse si courageusement dans un monde d'hommes pour affirmer son indépendance. Face à eux, elle s'est tenue droite, n'ayant à leur offrir que sa dignité insubmersible, son regard franc, la tête haute et la peur dans la poche.

Par son courage, elle est devenue notre amulette, notre talisman contre la haine. Elle était notre icône, au sens le plus fort du terme : notre image de nous lorsque nous sommes meilleurs, notre antidote. Madame Veil nous a appris à ne pas avoir peur de la partie la plus sombre et la plus lâche de notre humanité. En cela, elle fit le plus beau cadeau que l'on peut faire au monde.

De ce fait, je voudrais remercier, Monsieur le Maire et l'ensemble du Conseil municipal, de perpétuer son souvenir. Merci pour les générations futures qui iront boire à la précieuse source que constitue son œuvre.

Et, surtout, merci à vous Madame Veil pour votre courage, votre honneur, votre intelligence et votre douce lumière. Merci pour votre puissance.